

Avant-propos

Vingt-trois années se sont déjà écoulées depuis l'assassinat de Tahar Djaout le 24 mai 1993, romancier de génie, poète fulgurant, journaliste de talent et homme si proche des préoccupations de ses concitoyens. Ce numéro de la revue *Socles* du laboratoire LISODIP — que nous remercions vivement — coordonné par Ahmed Boualili, regroupe les travaux d'un collectif qui se propose de revisiter l'œuvre de Djaout afin de relancer ses multiples lectures.

Toutefois, « revisiter l'œuvre de Djaout [écrit Toubal dans *Passerelles* de mai 2011] ne doit pas nécessairement s'inscrire dans une perspective symbolique motivée par un devoir de commémoration. Il s'agit en premier lieu de la relecture d'une écriture achevée, par un besoin de lire naissant ». Témoignent de ce besoin les nombreux travaux (essais, thèses, mémoires, articles, etc.) consacrés à son œuvre qu'une simple recherche sur le site <www.limag.com> permet de mettre au jour.

Parmi ces travaux, nous pouvons citer l'essai majeur de l'écrivain-critique-journaliste Rachid Mokhtari, *Tahar Djaout un écrivain pérenne* paru en 2010 et la thèse de l'universitaire Ahmed Boualili soutenue en 2009 et éditée aux Éditions Universitaires Européennes en 2010, sous le titre *De l'interdiscours à l'écriture hybride dans les écrits de Tahar Djaout : discours littéraire et discours journalistique* ; mais aussi les hommages rendus à l'écrivain et au journaliste par l'équipe de recherche ADISEM de l'université d'Alger.

Le foisonnement des réflexions autour de l'œuvre de Djaout témoigne, si besoin est, de l'intérêt qu'on porte à son écriture, de la richesse et de la fulgurance d'une œuvre dont plus vingt années d'études n'ont pas encore fini de dévoiler tous les secrets.

Que dire alors d'une œuvre visitée sans cesse depuis plusieurs années ?

C'est la particularité du créateur qui fait que son œuvre soit si peu cernée. En effet, écrit encore Toubal (*Passerelles*, 2011) :

Le poète, le journaliste, le romancier ou le citoyen à l'écoute des mutations de sa société retrouve [à chaque fois] la parole et le sens anthropologique d'une œuvre flamboyante. Des territoires du sens libérés de la contrainte subjective s'offrent au défrichage des journalistes et des critiques qui, par leurs travaux, impriment une dynamique de « renaissance » à l'œuvre de Djaout qui se trouve ainsi exprimée par un mouvement de « sens », voire de « sens » en mouvement, dans une quête permanente de nouvelles significances qui l'inscrivent dans le registre des œuvres qui avancent...

C'est dans cette dynamique que nous voulons inscrire ce numéro de *Socles* qui voudrait apporter un nouveau regard sur l'œuvre de Djaout toujours aussi « fraîche » à la lumière d'un contexte social ayant subi des mutations considérables et d'approches aussi pertinentes que novatrices.

Il sera donc question de l'examen des écritures de Djaout sous le prisme de nouvelles données et de nouvelles approches pour mettre en valeur des pans entiers d'une œuvre non encore — le sera-t-elle jamais ? — explorée. Le ton est donc donné, l'accent sera mis sur l'originalité de l'approche et la découverte de nouvelles pistes dans le projet d'écriture de Djaout.

C'est ainsi que quatre grands axes ont été retenus et ont donné lieu à des travaux aussi pertinents les uns que les autres.

Axe 1 : Djaout témoin de son temps

Ahmed Boualili retrace l'histoire de la violence en Algérie à travers sa mise en discours par Djaout. Il interroge les préoccupations djaoutiennes sous-tendant ce thème de la violence. C'est ainsi qu'il va revisiter les écrits littéraires et journalistiques de Djaout à l'affût de toute trace discursive de la violence. Il remontera du coup aux origines scolaires, sociales et religieuses de la violence à travers ses diverses formes exercées sur la femme, les journalistes, les poètes, les libres-penseurs, ...

Jeanne Fouet-Fauvernier interroge la construction du souvenir de l'écrivain Tahar Djaout par la presse culturelle française attachée à lui rendre hommage, et rappelle les thèmes traités par le romancier.

Axe 2 : Djaout et le brassage/brouillage de voies/voix

Mohamed Allalou met l'accent sur l'interpénétration thématique dans les genres investis par Djaout pour montrer à travers une approche sémio-narrative et comparative des textes littéraires et journalistique du romancier-journaliste « comment se traduit [l']impossible cohabitation entre deux systèmes de valeurs aux niveaux thématique (abstrait) et figuratif (concret) ». En opérationnalisant le concept d'axiologie, l'auteur voudrait mettre en exergue l'incompatibilité des « différents acteurs pouvant servir de socle à un probable compromis ».

Ali Chibani, par le biais d'un article intitulé : « Écrire l'Histoire et témoigner sont des préoccupations de Tahar Djaout, Patrick Chamoiseau et Louis Guilloux », soutient que ce genre de préoccupations que partagent ces auteurs rencontre un écueil majeur, celui de la question de la non narrativité de l'Histoire. Pour le surmonter, les auteurs vont recourir à des formes d'écriture qui se font écho nonobstant la distance culturelle et géographique.

Dya Kamilia Aït Yala part de l'hypothèse selon laquelle l'écriture de Tahar Djaout cristallise les enjeux de la littérature contemporaine algérienne. Ainsi, « la poétique de la théâtralité devient-elle l'outil qui donne à l'œuvre sa singularité. Cette poétique met en scène/en mot la relation problématique, la quête spéculative centrée sur la question de l'écriture inscrite dans l'Histoire ». De ce fait, elle voudrait interroger la place du sujet dans son rapport avec son verbe.

Axe 3 : Djaout, l'humour et l'ironie face à la bêtise

Léonor Merino, quant à elle, revient sur l'humour et la critique acerbe qui caractérise l'œuvre de Tahar Djaout. Son verbe agira tel un « claquement de fouet » sur une société tout entière, voire sur une période de soupçons. Sa verve poétique sera visitée pour montrer sa « sensibilité découvreuse aux racines plurielles et enchevêtrées, tout en évitant le piège des ghettos et des anathèmes ». L'auteur fait siens les mots d'Aïcha qui clamait : « Du fond de mon sommeil, la voix du poète disait: Résistez! Résistez! »

Dans ce même volet, Stéphane Chaudier et Racim Boughrara montrent combien Djaout est habile dans l'emploi de cette figure de style qu'est l'ironie. Ils écrivent : « Si être réaliste, c'est se vouloir fidèle, malgré tous les obstacles, au réel, et si le réel est

principalement l'affaire des corps aux prises avec le monde sur le mode du plaisir ou de la souffrance, alors l'ironie s'en prend à tous les discours verbeux, qui nient le corps, le monde, leur perpétuelle mise en relation, au profit d'idées qui se font passer pour des vérités. » Les deux auteurs vont ainsi distinguer entre l'humour (qui dénonce des discours inexacts mais désintéressés, non trompeurs) et l'ironie (qui fustige des discours erronés et manipulateurs) pour déceler dans le texte de Djaout les divers niveaux de cette dernière.

Axe 4 : Djaout le passeur de feu

Fatima Boukhelou montre, à la lumière d'une approche mythanalytique, la filiation entre *Les Vigiles* de Tahar Djaout et *La Colline Oubliée* de Mouloud Mammeri. Elle interroge deux figures mythiques dans leur représentation à travers les deux principaux personnages du roman *Les Vigiles*. Pour l'auteur, Mahfoud Lemdjad, intellectuel, inventeur du Métier à tisser symbolise et incarne la dimension prométhéenne, alors que Menouar Ziada, le berger, représente la dimension dionysiaque.

Salah Ameziane soutient que *Les Vigiles* de Tahar Djaout constitue un roman-charnière ou « tournant historico-littéraire » instaurant un nouveau type d'écriture qui caractérisera la littérature algérienne à partir des années quatre-vingt-dix. L'auteur « s'intéresse au déploiement des formes à travers ce récit, notamment la petite histoire, la chronique, le polar, et à l'usage d'une esthétique du fragmentaire ».

Varia

Dans cette section, nous avons jugé utile d'inclure le texte de Mohand Ouali Djebli dont le titre est « La métaphore corporelle comme mise en scène / mise en texte de la pratique soufie dans *Le Livre du sang* de A. Khatibi ». Outre les liens d'amitié qui liaient les deux écrivains, l'intérêt de cette contribution se trouve dans le traitement de la question identitaire à travers l'étude de la métaphore corporelle. Au demeurant, cette problématique n'est pas sans rappeler *L'exproprié* de Djaout.

Ahmed Boualili
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou